

L'heure bénie entre toutes, l'heure où nous sentons „chanter en nous toutes les lois du monde“, c'est l'heure de l'extase amoureuse. Voyez ce que devient l'étreinte de deux êtres, fragments magnifiques du monde, qui sentent affluer en eux la sève puissante des choses :

Nous dresserons nos corps ardents et enlacés
Comme un thyrses de chair, au clair des étendues,
Les caresses, les ors, les rages éperdues
Des vents et des soleils les mordront tour à tour ;
Nous serons un désir inassouvi d'amour
D'accord avec le cœur inassouvi du monde
Et réglant notre fièvre aux battements du sien.

Nous ne chercherons évidemment pas dans Verhæren un système de philosophie ordonnée. On ne demande pas à un poète comment il explique l'univers, mais comment il le sent. Son panthéisme cependant, on le voit, est conscient et réfléchi. Dans une récente enquête sur les tendances de la poésie actuelle, l'auteur des *Forces tumultueuses* déclara d'ailleurs ouvertement que la poésie lui semblait devoir aboutir prochainement à un très clair panthéisme : „De plus en plus les esprits droits et sains admettent l'unité du monde. Les anciennes divisions entre l'âme et le corps, entre Dieu et l'Univers, s'effacent. L'homme est un fragment de l'architecture mondiale... Il se sent enveloppé et dominé, et en même temps il enveloppe et il domine... Il devient en quelque sorte, à force de prodiges, ce Dieu personnel auquel ses ancêtres croyaient...“